



## Mille ans de culture hongroise

C'est à l'issue de longues pérégrinations ayant duré des centaines d'années que le peuple hongrois arriva dans le bassin des Carpates, sa patrie définitive, où se situait auparavant l'empire des Avars. Après la conquête du pays sous la conduite du prince Árpád en 896, les anciens Magyars abandonnèrent rapidement leur mode de vie d'éleveurs nomades au profit de celui d'agriculteurs. Contraints de renoncer en outre aux incursions régulières dans les pays occidentaux à la suite de la défaite que l'armée de l'empereur germanique Otton I<sup>er</sup> leur infligea en 955 à Augsbourg, et grâce au duc Géza, souvent appelé roi (« rex ») par les chroniqueurs occidentaux, ils se rapprochèrent des nations et de la culture des Etats chrétiens d'Europe occidentale. En 973, Géza envoya une délégation de haut niveau à l'assemblée impériale allemande de Quedlinburg, fit venir dans sa Cour le pieux Adalbert, évêque de Prague, assassiné plus tard par les Prussiens païens appartenant à une tribu slave de l'Ouest qu'il avait tenté de convertir au christianisme. Il contribua également à la fondation du monastère bénédictin Saint-Martin de Pannonhalma et se fit baptiser, tout en conservant ses anciennes coutumes païennes.

Son fils Vajk, ayant reçu le nom d'István (Etienne) sur les fonts baptismaux, fut déjà élevé comme un souverain chrétien. Avec une épouse bavaroise à ses côtés (Giselle, sœur du roi Henri II de Bavière), ceint de la couronne demandée au pape Sylvestre II en l'an 1000, Etienne I<sup>er</sup> acheva la création de l'Etat hongrois commencée par son père Géza. On lui doit notamment la fondation de dix évêchés, de plusieurs monastères, la construction d'églises, l'organisation du système administratif des comitats. Il sut défendre son pays à la fois contre les chefs de tribus voulant maintenir le culte païen face à l'orientation proeuropéenne du pouvoir, et contre les attaques armées venues d'Occident. Pour avoir intégré son peuple au sein des nations de l'Europe chrétienne et



Mihály Munkácsy: Conquête du pays



L'abbaye bénédictine de Pannonhalma

mis en place les structures d'un Etat national, il fut canonisé, sur la proposition d'un de ses grands successeurs, le roi László (Ladislas) I<sup>er</sup>, de même que son fils mort prématurément, le prince Imre (Eméric), et l'évêque Gellért (Gérard), devenu martyr de sa foi lors de la révolte païenne de 1046.

La naissance de notre culture et de notre littérature nationales, qu'il s'agisse des traditions folkloriques ou des premiers monuments écrits, se perd dans la nuit des temps. Par contre, les connaissances relatives aux origines, aux migrations et à l'établissement des Magyars sont consignées dans de nombreuses légendes historiques parvenues jusqu'à nous. L'usage de l'écriture en Hongrie remonte probablement plus loin que ne l'attestent les monuments conservés, compte tenu du fait que la culture religieuse et profane y fleurit depuis mille ans, date à laquelle le premier roi de Hongrie, saint Etienne, se joignit avec son peuple à la chrétienté d'Occident. Le nombre des clercs utilisant avant tout le latin, en tant que langue universelle de l'écriture dans l'Europe médiévale, augmenta sans cesse dans les cloîtres, les chancelleries royales et les cha-

pitres. Dans le même temps, les monuments gravés dans la pierre de l'ancienne écriture runique de l'époque païenne ont été conservés (par exemple dans les églises de Transylvanie). Ceux rédigés en caractères latins apparurent également de bonne heure. Le premier fragment de texte en hongrois, *l'Oraison funèbre* traduite du latin, date du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et la première adaptation en vers, la *Complainte de Marie*, d'un siècle plus tard. Par la suite, on vit se multiplier les traductions de la Bible, les légendes consacrées à la vie des saints, les sermons et d'autres textes religieux aussi bien que profanes. La langue des ouvrages et des documents historiques demeura longtemps encore le latin.

Les Hongrois ont créé leur propre culture nationale au point de rencontre de deux grandes civilisations, l'orientale, où s'enracinent leurs traditions ancestrales, et l'occidentale, vers laquelle les ont poussés l'engagement chrétien et la sagesse politique de leurs premiers souverains, un siècle à peine après la conquête du bassin des Carpates.

La langue hongroise appartient à la famille finno-ougrienne avec le

finnois, l'estonien et plusieurs autres idiomes mineurs parlés par des populations qui vivent éparses sur le territoire de l'actuelle Russie, dans la région de l'Oural et de la Volga. Ethniquement parlant, les Hongrois présentent néanmoins des similitudes avec les peuplades turques d'Asie intérieure, dont ils partagent les mélodies et les motifs ornementaux. L'évolution ultérieure de la Hongrie, en étroite contact avec la civilisation occidentale, l'assimilation de l'esprit et des valeurs de la chrétienté par ses habitants ont fait que l'héritage culturel oriental n'a subsisté pour l'essentiel qu'au niveau de la langue dont le vocabulaire de base, la grammaire, la poésie créatrice de mythes possèdent des caractéristiques propres aux peuples d'Orient.

Parallèlement, les Hongrois sont devenus une nation entièrement occidentalisée sous l'impulsion du roi saint Etienne et de ses successeurs à poigne, saint Ladislas, Kálmán (Coloman) le Bibliophile, Béla III et Béla IV. Outre la création d'une grande puissance médiévale, un rôle similaire a échoué aux deux souverains de Hongrie issus de la dynastie des Anjou, Károly Róbert (Charles-Robert) et Nagy Lajos (Louis le Grand), ce dernier régnant également en Pologne.

La Hongrie historique, entourée autrefois des Carpates, constituait la zone frontière et l'ultime bastion de la civilisation occidentale. Au Sud s'étendait l'empire byzantin, abritant la chrétienté orthodoxe, auquel succéda l'empire du Sultan, à l'Est les khanats tartares occupés peu à peu par la Russie à l'appétit d'ogre. A cette époque, la Hongrie faisait figure de citadelle puissante des chrétiens d'Occident. La dynastie du conquérant Árpád avait donné à l'Eglise plus de saints que toute autre Maison royale catholique, les chevaliers hongrois

participèrent aux campagnes des croisés destinées à libérer la Terre sainte et le pays assumait une certaine mission évangélisatrice et civilisatrice en direction de l'Est et du Sud.

Dès le Moyen-Age, le Royaume de Hongrie était considéré comme le rempart de la chrétienté d'Occident, ses frontières méridionales et orientales coïncidaient effectivement avec celles du monde occidental. A titre d'exemple, c'était le dernier pays en allant vers l'Est où l'on avait construit des églises de style roman et gothique dont les

plus célèbres, témoignant de l'extension de la civilisation occidentale, se trouvaient – et se trouvent toujours – à Pozsony (Saint-Martin), Kassa (Sainte-Elisabeth), Buda (Notre-Dame), Kolozsvár (Saint-Michel) et Brassó (Eglise noire). L'architecture, la peinture et la sculpture de la Hongrie médiévale sont essentiellement d'inspiration religieuse, ce qui atteste l'influence décisive des ordres monastiques, avant tout celle des bénédictins et des cisterciens. D'autres monuments architecturaux, conservés avant tout à

Esztergom, Székesfehérvár et Buda, témoignent en même temps de la puissance royale.

Malgré son développement indéniable, l'Etat médiéval hongrois dut traverser de temps à autre des crises graves, surtout en raison des attaques répétées des puissances ennemies venues de l'Est. Ainsi, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les armées mongoles (tartares), ayant envahi l'Europe orientale, infligèrent dans la bataille de Muhi (1241) une défaite cuisante aux troupes du roi de Hongrie, Béla IV qui, contraint de s'exiler lui-même, dut ensuite quasiment reconquérir le pays complètement dévasté et le rebâtir. Au XV<sup>e</sup> siècle, une nouvelle menace, plus redoutable que jamais auparavant, commença à se dessiner aux portes de l'Europe : celle de l'empire ottoman aux visées expansionnistes. L'excellent chef d'armée hongrois, János Hunyadi, parvint à enrayer pour plusieurs décennies la progression de l'armée turque en 1456 près de Nándorfehérvár (auj. Belgrade). C'est grâce à cette victoire, ayant durablement écarté les forces du Croissant des frontières de l'Europe chrétienne, que le fils de Hunyadi, devenu roi de Hongrie sous le nom de Mátyás (Mathias), n'eut pas de conflits militaires majeurs avec le Sultan et que, par conséquent, il put se consacrer entièrement au renforcement de ses positions en Occident avant de retourner à nouveau contre les Ottomans.

Sous son règne, le royaume de Hongrie, situé au coeur du monde occidental, reposa sur des bases économiques sûres (le pays était alors l'un des centres de l'exploitation des métaux précieux, permettant au souverain d'en tirer des revenus égaux à ceux du roi d'Angleterre), il se dota de structures étatiques solides et créa une très riche culture. Ceci est attesté non seulement par les



2500 corvinas de ce type étaient conservés dans la bibliothèque du roi Mathias

nombreux chefs-d'oeuvre de l'architecture, de la peinture et de la sculpture romanes et gothiques, dignes du niveau européen de l'époque, mais aussi par l'essor de la littérature de langue hongroise, essentiellement sous forme de manuscrits remplissant toute une bibliothèque, dont la majeure partie fut malheureusement détruite au cours des guerres incessantes. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les palais de Mathias à Buda et à Visegrád étaient les hauts-lieux de la culture européenne. L'influence de la Renaissance italienne y pénétra avant les autres pays d'Europe centrale. Les livres de sa célèbre bibliothèque de Buda, connus sous le nom de corvinas, constituent les monuments précieux du genre, tenus en haute estime partout dans le monde.

Non contente d'adopter la culture chrétienne occidentale, la Hongrie en défendit héroïquement les valeurs et, dans ces combats acharnés, elle se trouva plus d'une fois battue par l'ennemi surgi à ses frontières orientales. En 1526 à Mohács, l'armée du Sultan remporta une victoire décisive sur les défenseurs du sol hongrois et, en 1541, elle s'empara même de la capitale Buda. Durant les 150 ans d'occupation ottomane le pays, divisé en trois parties, fut gouverné par la Maison d'Autriche (à l'ouest), le Croissant (au centre) et des princes hongrois relativement autonomes (en Transylvanie), auxquels échet la tâche difficile de sauvegarder l'esprit national hongrois. La souveraineté du Royaume de Hongrie ne fut rétablie que progressivement après la reprise de Buda en 1686.

Après les défaites historiques, c'est grâce aux efforts des promoteurs de la culture, avant tout de la littérature hongroise, que la nation réussit à retrouver sa vigueur d'antan. Les représentants hongrois de la Réforme luthérienne puis

calviniste, mais aussi ceux du renouveau catholique, étaient pleinement conscients de l'importance d'une culture et d'une langue nationales. La version protestante de la Bible (celle de Vizsoly), traduite en hongrois par le pasteur Gáspár Károli, vit le jour en 1590, tandis que sa version catholique, transplantée par le moine jésuite György Káldi, en 1626.

Les incarnations les plus illustres de l'esprit créateur hongrois à l'époque avaient nom Bálint Balassi, figure de proue de la poésie Renaissance hongroise, Péter Pázmány, grand orateur religieux et fondateur d'université défendant les thèses de la Contre-Réforme, et Miklós Zrínyi, chef d'armée doublé d'un poète, auteur d'une épopée baroque intitulée *Szigeti veszedelem* (Le Désastre de Sziget). Aux yeux des Habsbourg et du Sultan, la Hongrie se situait aux confins de l'empire germanique et n'avait donc pas droit à l'indépendance, pour laquelle luttaient en premier lieu les princes de Transylvanie, István Bocskai, Gábor Bethlen, ayant combattu les souverains de la Maison d'Autriche, puis Ferenc (François) II Rákóczi, élu prince des Ordres hongrois.

En raison du démembrement du

pays et de la perte de son indépendance, les institutions de la culture occidentale ne pouvaient pas vraiment s'y enraciner. Il n'y avait plus de Cour royale comme avant, alors que dans le reste de l'Europe, c'est autour d'elle que s'organisait la vie culturelle. En Hongrie, celle-ci se poursuivit dans le cadre plus restreint des cours princières de Transylvanie, des châteaux aristocratiques, des aulæ épiscopales, des écoles ecclésiastiques, des monastères et des presbytères. La littérature faisant toujours cause commune avec la nation, le savant encyclopédiste transylvain, János Apáczai Csere, milita en faveur d'un programme scolaire de langue nationale, et les mémorialistes de la même région éclairèrent de manière personnelle les événements historiques. Les Mémoires de Ferenc II Rákóczi sont des confessions sur les combats intimes d'une personnalité hors du commun. L'innovateur de la prose hongroise, Kelemen Mikes, était l'un de ses compagnons d'exil en Turquie.

À l'issue des campagnes turques et des guerres d'indépendance, la Hongrie du XVIII<sup>e</sup> siècle connut quelques décennies de calme relatif, dû en grande partie à la politique



Représentation médiévale de la capitale hongroise, Buda



*La bibliothèque du Collège protestant de Sárospatak*

tolérante et tournée vers le peuple de la reine Marie-Thérèse, le premier souverain habsbourgeois à avoir su conquérir le cœur des Hongrois. Aux ravages de la période précédente succéda alors la reconstruction du pays. Les palais, les cathédrales, les bibliothèques, les écoles de style baroque se multiplièrent, et la culture littéraire se trouva bientôt revigorée. C'est à l'initiative des jeunes gardes impériaux hongrois servant dans la Cour viennoise et frottés aux idées des Lumières françaises et allemandes que les belles-lettres et la littérature scientifique de langue nationale reprirent des forces. A cette époque, le Royaume de Hongrie, doté d'un appareil d'Etat propre et investi de pouvoirs autonomes, faisait partie de l'Empire habsbourgeois et avait donc une indépendance limitée.

Le fils de cette reine extrêmement populaire, Joseph II, ambitionna la mise en place d'une monarchie centralisée et, malgré un certain nombre de réformes sociales et religieuses de grande valeur, il s'opposa aux revendications linguistiques et culturelles des Hongrois. Son successeur ayant

aboli les réformes instaurées sous son règne, le mouvement républicain hongrois nourri aux idées des Lumières françaises et prenant pour modèle les réalisations de la Révolution de 1789 à Paris chercha à promouvoir sans succès des changements ultraradicaux. Ses dirigeants furent finalement exécutés ou jetés en prison.

Les ateliers de l'indépendance nationale et de la transformation sociale se créèrent dans la sphère littéraire sous l'effet des Lumières et du libéralisme occidentaux. A la sortie d'une longue période d'occupation ottomane, la vie intellectuelle hongroise renoua avec l'évolution culturelle de type occidental. Les principaux représentants de ce courant s'appellent Ferenc Kazinczy, réformateur de la langue hongroise, qui avait été emprisonné, Mihály Csokonai Vitéz, disparu jeune, au nom duquel s'attache notamment l'enracinement de la poésie rococo en Hongrie, et Dániel Berzsenyi qui sut marier les formes classiques avec des visions et une philosophie proprement romantiques.

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut l'âge d'or de l'histoire et

de la littérature hongroises. Les diètes jetèrent les bases des transformations sociales, de l'affranchissement des serfs et de l'embourgeoisement, le hongrois devint la langue de l'administration centrale et la culture emboîta à nouveau le pas à celle des nations occidentales. Les tâches économiques et politiques de l'ère des Réformes furent menées à bien sous la conduite du comte István Széchenyi, aristocrate nourri de culture occidentale et écrivain talentueux, qui s'inspirait essentiellement du modèle anglais. C'est à son initiative et grâce à sa généreuse contribution financière que fut fondée l'Académie hongroise des sciences, que fut construit le Pont de Chaînes reliant les deux bords du Danube au niveau de la capitale, que démarra la construction du réseau ferroviaire hongrois, de même que la régularisation des cours du Danube et de la Tisza.

Dans la littérature hongroise, les représentants du romantisme national évoquèrent le passé héroïque du pays, répandirent l'idéal de liberté et élargirent l'horizon des autochtones vers l'Europe. Parmi les figures-phares de l'époque, mentionnons le poète et homme politique Ferenc Kölcsey, auteur de l'hymne national hongrois, le père du drame national József Katona, le poète Mihály Vörösmarty, âme sœur des grands romantiques européens au langage imagé, l'auteur populaire de romans historiques Miklós Jósika et enfin József Eötvös, propagateur inlassable des idées libérales.

Le désir d'introduire des réformes sociales et économiques ayant éveillé l'intérêt à l'égard de la culture et de la vie des paysans, la poésie ne tarda pas d'aller se ressourcer dans le langage et les traditions du peuple et d'en traduire les aspirations. Les représentants par excellence de cette tendance

poétique sont Sándor Petőfi et János Arany, et leur destin fut donc également exemplaire. Ils jouèrent tous deux un rôle important dans les événements révolutionnaires visant à mettre en œuvre en Hongrie aussi la triple devise de la révolution française de 1789, qui se déclenchèrent le 15 mars 1848. Le but était de soustraire entièrement le pays à la domination de l'empire autrichien et de réaliser l'égalité des citoyens devant la loi, c'est-à-dire de passer du féodalisme au système bourgeois moderne.

Le chef de cette révolution s'appelait Lajos Kossuth, excellent orateur et penseur politique bien connu également à l'étranger. Aux changements pacifiques du début succédèrent des luttes sanglantes. Après avoir dressé une partie des minorités nationales de Hongrie contre la nation dominante, la Cour de Vienne décida d'intervenir militairement. Ne parvenant pas à dompter la résistance des Hongrois, elle finit par demander l'aide du Tsar de Russie, l'Etat le plus autocratique de l'Europe à cette époque. C'est durant ces ultimes affrontements que disparut le poète Petőfi, et c'est le souvenir douloureux de la guerre d'indépendance écrasée que perpétua Arany dans ses élégies.

Dans la période consécutive à la défaite, le rôle consistant à entretenir la volonté de vivre de la nation et à donner des idéaux aux Hongrois désabusés échut avant tout aux hommes de lettres. Les poèmes épiques de János Arany évoquent les chapitres les plus glorieux de l'histoire hongroise, les romans de Mór Jókai sont de véritables épopées célébrant l'attachement des Hongrois à leur liberté. Dans ses romans historiques et ses études politiques, Zsigmond Kemény exprime la nécessité de la prise de conscience de la nation et d'une politique réaliste fondée sur le bon sens.



Ferenc Liszt

L'auteur dramatique Imre Madách crée dans la *Tragédie de l'Homme* une vision mythique de l'histoire et de l'avenir de l'humanité. Les grandes figures de la musique nationale, Ferenc Erkel et Ferenc Liszt, servent par leurs œuvres et par leur engagement personnel le renforcement du sentiment d'identité de la nation.

Ainsi la répression ne réussit pas à briser l'âme des Hongrois et lorsque, grâce aux efforts conjugués du sage politique Ferenc Deák, de l'empereur François-Joseph I<sup>er</sup>, désireux de se réconcilier avec ses sujets, et de son épouse Elisabeth qui éprouvait beaucoup d'affection pour les Hongrois, un Compromis est signé entre les anciens adversaires en 1867 et se constitue La Monarchie austro-hongroise avec deux capitales, l'une à Vienne, l'autre à Pest-Buda. Une nouvelle période de

prospérité commence alors dans l'histoire mouvementée de la Hongrie, dont le poids ne cessera ensuite d'augmenter au sein de l'Etat bicéphale. Au Congrès de Berlin de 1878, destiné à régler les rapports des grandes puissances européennes, le représentant de la Monarchie était déjà l'ex-révolutionnaire devenu ministre des Affaires étrangères, le comte Gyula Andrassy.

Au cours du demi-siècle ou presque qui s'écoula entre la signature du Compromis et le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Hongrie connut une vigoureuse transformation bourgeoise, illustrée par le développement rapide de l'industrie et du commerce, l'extension du réseau ferroviaire, la création des institutions de la constitutionnalité parlementaire. Le pays de plus en plus fort, engagé

dans la voie du développement, aurait dû cependant résoudre une série de problèmes graves. Ainsi les différentes ethnies non hongroises (Allemands, Roumains, Slovaques, Serbes, Ruthènes), constituant presque la moitié de la population, revendiquaient l'autonomie que le gouvernement refusa systématiquement de leur accorder. En outre, le besoin d'introduire des réformes sociales se faisait sentir cruellement dans un Etat maintenant de force le système des latifundia, opprimant les couches laborieuses, paysans pauvres, ouvriers, commerçants, intellectuels qui réclamaient des transformations radicales. Les cabinets conservateurs qui s'étaient succédé au pouvoir se montraient cependant rétifs à toute tentative de réforme. C'est de cette période propice à l'enrichissement et pourtant très conflictuelle que nous parlent les poèmes au ton pessimiste de Gyula Reviczky et de János Vajda, tout comme les romans ironiques de Kálmán Mikszáth.

La défense des idées relatives à la liberté du développement, à la réconciliation avec les minorités nationales et à la transformation démocratique revenait une fois de plus aux intellectuels. Le mouvement littéraire gravitant autour de la revue Nyugat (Occident) entra en scène au début du XX<sup>e</sup> siècle sous le signe d'une renaissance nationale et culturelle, et donna un sens nouveau à l'orientation traditionnellement prooccidentale de la littérature hongroise en répandant dans le pays les grands courants intellectuels et artistiques du tournant du siècle. La poésie mythique d'Endre Ady, l'œuvre hautement éthique de Mihály Babits, la mentalité tout européenne de Dezső Kosztolányi, le culte de la beauté d'Árpád Tóth, l'art chargé de conflits émotionnels de Gyula Juhász ont une modernité à la fois hongroise

et européenne. On peut en dire autant des romans réalistes de Zsigmond Móricz et des textes oniriques de Gyula Krúdy, qui mania la temporalité avec le même brio que ses confrères occidentaux.

Les illustres compositeurs Béla Bartók et Zoltán Kodály prirent également part au renouveau intellectuel en greffant les anciennes traditions musicales des Hongrois sur la souche moderne. Quant aux peintres József Rippl-Rónai, Tivadar Csontváry Kosztka et Lajos Gulácsy, ils créèrent leur œuvre originale d'après les principes internationaux de l'impressionnisme, du symbolisme et de l'Art Nouveau. En même temps, la peinture hongroise de ces temps s'intègre organiquement dans l'histoire européenne des arts, et Budapest y occupe parfois, grâce notamment à ses superbes bâtiments Art Nouveau, une position centrale, au même titre que Vienne.

L'effervescence intellectuelle qui caractérisait la Hongrie au début du XX<sup>e</sup> siècle faillit déboucher sur une seconde ère des

Réformes. Or, le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, à laquelle l'Autriche-Hongrie participa aux côtés des perdants, l'Allemagne impériale et ses alliés, sonna le glas de tous ces projets de modernisation. Au lieu de se réorganiser et de se transformer en une entité fédérale, la Monarchie éclata et, avec elle, la Hongrie. Après l'échec de la tentative d'y instaurer un système démocratique de type bourgeois (automne 1918) et du coup d'Etat communiste de Béla Kun (printemps 1919), le régime conservateur du contre-amiral Miklós Horthy dut signer à Trianon un traité de paix humiliant, privant la Hongrie des deux tiers de son ancien territoire et de la moitié de ses habitants. De ce fait, un Hongrois de souche sur trois fut placé sous l'autorité d'un des pays voisins et donc réduit au statut de minorité nationale.

L'économie hongroise eut beaucoup de mal à se relever des pertes subies et le système politique de l'entre-deux-guerres, peu soucieux de modernisation, visait surtout à maintenir les privilèges



Bâtiment de l'Académie hongroise des sciences



Zoltán Kodály



Béla Bartók



Zoltán Kocsis

des anciennes couches dirigeantes. Un certain nombre de réformes économiques et culturelles purent néanmoins s'accomplir dans les années 1930 à l'instigation de l'énergique ministre de la Culture, le comte Kunó Klebelsberg. Pourtant ni les dirigeants politiques, ni le peuple ne se résignaient à accepter les injustices du Traité de Trianon et le sort fait aux trois

millions de Hongrois vivant au-delà des frontières nationales. La politique du pays fut donc centrée moins sur la modernisation de la société que sur l'idée de récupérer les territoires perdus.

Dans ces circonstances historiques défavorables, il incombait à nouveau aux hommes de lettres de prendre fait et cause pour la nécessité des réformes sociales et

pour le progrès européen. Le cercle de la revue Nyugat, Mihály Babits, Dezső Kosztolányi, Frigyes Karinthy, Milán Füst, Józsi Jenő Tersánszky, et les membres de la nouvelle génération, Lőrinc Szabó, Sándor Márai, Sándor Weöres, Miklós Radnóti avec leurs confrères de Transylvanie, Károly Koós, Sándor Reményik, Lajos Áprily, Jenő Dsida et Zoltán Jékely

*L'Orchestre du Festival de Budapest*



défendirent les valeurs de l'humanisme européen s'opposant aux extrémismes tant de droite que de gauche. La figure-phare de l'avant-garde hongroise, Lajos Kassák, réclamait les transformations avec ardeur, tandis que l'intellectuel catholique Sándor Sík militait en faveur des valeurs universelles du christianisme. Les représentants de la gauche littéraire, Attila József, Lajos Nagy et Tibor Déry, étaient à la recherche d'une nouvelle harmonie humaine dans le cadre d'une société collectiviste. L'une des principales tendances intellectuelles de l'époque, regroupant les écrivains dits « populistes » tels que Gyula Illyés, László Németh, János Kodolányi, István Sinka et, dans la Transylvanie devenue roumaine, le Sicule Áron Tamási, tentent de marier l'idéal de la démocratie agraire et le vœu d'un renouveau national au réalisme poétique de la littérature moderne de leur temps.

Dans l'espoir de pouvoir obtenir réparation des préjudices causés par l'application du Traité de Trianon, la Hongrie devint peu à peu l'alliée de l'Allemagne et de l'Italie fascistes, par l'entremise desquelles elle réussit effectivement à récupérer une bonne partie de ses territoires rattachés aux pays voisins : le Haut Pays en 1938, la Subcarpatie en 1939, la Transylvanie du Nord et la Siculie en 1940, le Bácska en 1941. En échange des services reçus, elle dut s'engager militairement aux côtés des Puissances de l'Axe dès 1941, puis participer à la campagne de Russie particulièrement meurtrière durant l'hiver 1942-1943. Ni le suicide du comte Pál Teleki ni le bon sens de l'excellent tacticien Miklós Kállay ne surent ensuite sauver le pays du désastre.

Les meilleurs représentants de la vie intellectuelle hongroise s'opposèrent résolument à la politique belliqueuse et proclamèrent « la ré-



*Les deux protagonistes du Petit carrousel de fête réalisé par Zoltán Fábry : Mari Törőcsik et Imre Soós*



*L'acteur Klaus Maria Brandauer dans Méphisto pour lequel le réalisateur István Szabó a obtenu le prix Oscar*

sistance spirituelle ». Ils condamneront l'occupation du pays par les unités de la Wehrmacht, la transformation du territoire hongrois en un vaste champ de bataille, la déportation et l'extermination de la majeure partie des juifs de Hongrie. Au retour de la paix, les hommes de lettres jouèrent un rôle important dans la renaissance morale et spirituelle de la nation hongroise. La courte période démocratique interrompue en 1948 fut caractérisée par une activité littéraire débordante avec la participation de la génération des aînés, auxquels se joignirent quelques jeunes talents, tels que les poètes János Pilinszky, Ágnes Nemes Nagy, les prosateurs Géza Ottlik, Iván Mándy, Magda Szabó ou les adeptes de la tendance populiste László Nagy, Ferenc Juhász et István Kormos.

La dictature communiste instaurée avec l'appui de l'Union soviétique étouffa non seulement le désir d'indépendance et la créativité du peuple hongrois, mais aussi la liberté d'expression des écrivains. Sous le règne du tyran Mátyás Rákosi, plusieurs dizaines de milliers de personnes furent envoyées en prison ou dans des camps de travail forcé, ce qui conduisit à la dislocation presque totale de la structure mentale de la société. Au sein de l'élite intellectuelle préparant la révolution du 23 octobre 1956, qui balaya pour quelques jours ce régime autoritaire, les écrivains jouèrent un rôle de toute première importance. Le soulèvement débuta par une manifestation de masse de la jeunesse estudiantine, et ce n'est qu'à la suite de l'intervention des forces de l'ordre, puis des troupes soviétiques qu'il se transforma en une guerre d'indépendance ouverte, menée essentiellement par des jeunes ouvriers et intellectuels. Le gouvernement révolutionnaire, avec à sa tête Imre Nagy, représentant de l'aile réformiste du parti communiste et

solidaire des revendications populaires, prit rapidement une série de décisions de portée considérable, telles que le rétablissement du multipartisme, la dissolution du régime de terreur de la Sûreté nationale ÁVH, la dénonciation du Pacte de Varsovie.

C'est finalement l'Armée rouge qui étouffa la révolution du peuple hongrois et son combat héroïque contre l'occupant étranger. La nouvelle équipe mise en selle par la

l'exil, plusieurs centaines d'entre eux furent exécutés ou jetés en prison dont quelque cinquante écrivains. La vie intellectuelle ne reprit que lentement. A partir de la fin des années 1960 commença cependant à se manifester une certaine indépendance d'esprit, ce dont témoigne notamment l'apparition de la critique sociale à caractère oppositionnel aux assemblées générales de l'Union des écrivains hongrois.



*Le château de Diósgyőr est le théâtre d'un riche programme culturel en été*

direction du parti communiste soviétique sous la conduite de János Kádár utilisa jusqu'au milieu des années 1970, avènement d'un type de dictature dite "soft", les mêmes méthodes autoritaires que les dirigeants de la précédente période stalinienne. Après l'échec de la révolution, beaucoup de Hongrois prirent le chemin de

Au nombre des grandes figures novatrices de la littérature contemporaine hongroise, ayant créé l'essentiel de leur œuvre après 1956, il convient de mentionner les poètes Sándor Csoóri, Ottó Orbán, Dezső Tandori, István Ágh, György Petri, les romanciers Miklós Mészöly, Tibor Cseres, Ferenc Sánta, le dramaturge

István Örkény, puis les auteurs postmodernes Péter Esterházy et Péter Nádas. D'autres talents littéraires, tels le nouvelliste et auteur dramatique András Sütő, les poètes Sándor Kányádi et Domokos Szilágyi, se donnèrent pour tâche de montrer la vie, les soucis et les espoirs des minorités hongroises dont ils étaient issus. Constamment au service de la continuité nationale et à l'écoute de la culture européenne, la littérature

des samizdats. Ensuite, à la faveur de la crise généralisée de l'empire soviétique, on assista au démarrage du processus de démocratisation dans la politique qui conduisit à la chute du régime en place. L'un des signes en était la multiplication des partis soit historiques (petits propriétaires, chrétiens-démocrates) soit de création récente (Forum démocratique hongrois, Alliance des démocrates libres, Fédération des jeunes démocrates,

d'aujourd'hui s'appelle Ferenc Mádl.) Depuis, conformément à l'alternance politique, en 1994, la victoire électorale de la gauche modérée permit à son chef Gyula Horn d'exercer les fonctions de Premier ministre pendant quatre ans. Après lui c'est d'abord le leader du centre droit Viktor Orbán puis, en 2002, le représentant du centre gauche Péter Medgyessy qui ont formé un cabinet. Les institutions démocratiques se sont progressivement mises en place en Hongrie, devenue membre de l'OTAN en 1999 et de l'Union européenne en 2004.

La situation des Hongrois d'outre-frontières s'est également améliorée. Libérées de l'oppression des régimes communistes, leurs minorités de Roumanie (1,8 à 2 millions d'habitants de Transylvanie, du Partium et du Banat), de Slovaquie (600 000), d'Ukraine (200 000 en Subcarpatie) et de Yougoslavie (300 000 en Voïvodine), quelque trois millions de personnes au total, cherchent partout à créer des institutions politiques et culturelles propres. Les cadres parlementaires ou municipaux de la représentation politique se sont déjà mis en place dans la plupart des régions peuplées de Hongrois, ainsi que des établissements scolaires, culturels, religieux et civils de langue vernaculaire. Il leur faut cependant toujours résister à l'idéologie particulière et à la tendance centralisatrice de la nation dominante.

Quant aux Hongrois d'Occident, assumant traditionnellement une mission patriotique, ils peuvent désormais entretenir librement des relations avec leur terre natale et ses institutions.

Dans les années 1990 puis à l'aube du deuxième millénaire, la culture hongroise a renforcé sa présence à l'étranger et ses représentants ont obtenu de beaux

hongroise contribua également aux transformations démocratiques des années 1980.

A partir du milieu de cette décennie, les mouvements d'opposition de l'intelligentsia indépendante s'intensifièrent dans la littérature, parmi les économistes réformateurs et les penseurs démocrates allant jusqu'à rédiger et à publier

Parti socialiste hongrois formé en 1989 après la désagrégation de l'ancien Parti socialiste ouvrier hongrois de type communiste). A l'issue des premières élections multipartites de 1990, il se constitua un gouvernement de centre droit dirigé par József Antall, et avec Árpád Göncz comme président de la République (Son successeur



succès internationaux. La participation hongroise à l'exposition universelle de Séville en 1992 a été particulièrement réussie. En 1999, l'hôte principale de la célèbre Foire du Livre à Francfort a été la Hongrie. Au cours des années précédentes, dans le cadre de festivals organisés à l'échelle nationale en Belgique, France, Italie et Grande-Bretagne, toute la culture hongroise a pu se présenter. La prochaine fois, ce sera en Russie.

Parmi les écrivains hongrois d'aujourd'hui György Konrád, Péter Esterházy, Péter Nádas, László Krasznahorkai, Lajos Parti Nagy et Magda Szabó ont accédé à une popularité remarquable dans l'aire des langues allemande, française, italienne et anglaise. L'attribution en 2002 du prix Nobel



Objets personnels du romancier Sándor Márai

de littérature à Imre Kertész pour son roman *Etre sans destin* constitue un hommage à la littérature hongroise tout entière. Les meilleurs

écrivains hongrois du XX<sup>e</sup> siècle, avant tout Dezső Kosztolányi, Zsigmond Móricz, Gyula Krúdy et Antal Szerb, bénéficient également d'un intérêt soutenu des lecteurs occidentaux. Les romans à l'ambiance très personnelle de Sándor Márai sont devenus de vrais best-sellers dans de nombreux pays européens.

Les compositeurs contemporains les mieux connus à l'étranger s'appellent György Kurtág, György Ligeti et Péter Eötvös. Les pianistes Zoltán Kocsis, András Schiff, Dezső Ránki et Gergely Bogányi se produisent régulièrement sur les podiums les plus prestigieux du monde.

Au nombre des excellents cinéastes hongrois citons le nom d'István Szabó, de Miklós Jancsó, de Károly Makk, de Péter Gothár et de Béla Tarr.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2004, la Hongrie est membre de l'Union européenne. Elle n'est pas entrée dans la communauté des pays européens développés les mains vides. Sa „dot” variée comprend entre autres la culture hongroise où les couleurs individuelles se mêlent aux valeurs générales et universelles.

